

a l'ombra de l'alzina
a la sombra de la encina
à l'ombre du chêne
all'ombra della quercia
Magdalena Aulina

100 ANS
DU DÉBUT DE L'APOSTOLAT
DE MAGDALENA AULINA
1916 - 2016

15/11/2016

Jésus a dit : « Je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jn 11, 25-26).

Novembre est « le mois des défunts » et est une occasion précieuse pour méditer sur le mystère de la mort, qui nous attend tous et chacun, et constitue un grand défi pour l'homme. Même avec les technologies les plus sophistiquées et les expériences les plus minutieuses, nous n'avons pas réussi à anéantir la mort. Cette vie terrestre a une fin.

Mais Jésus, et Jésus seulement, vient à notre rencontre et nous dit que celui qui croit en lui, même s'il meurt, vivra éternellement ! Et l'Église nous rappelle, dans la liturgie des défunts, que « la vie n'est pas enlevée, mais transformée ; et tandis que se détruit la demeure de cet exil terrestre, une demeure éternelle est préparée dans le ciel ». C'est une vérité de foi et une douce espérance, qui soulage la douleur du détachement des nombreuses personnes qui nous sont chères : la mort est « un passage », est la naissance au ciel, le *dies natalis*.

Magdalena Aulina le savait bien et y croyait fermement. Elle n'était certainement pas insensible à la douleur causée par la mort d'une personne chère, mais sa foi profonde et son espérance inflexible lui donnaient la force de « voir au-delà » : au-delà de la mort s'ouvre la vraie vie, la vie dans le Christ. C'est pourquoi elle faisait chanter :

« Pour un chrétien, la mort est l'étreinte qui l'unira éternellement à l'Aimé » (13.2 [202]).

Magdalena exhortait à vivre dans le bien et à être toujours prêts, parce que personne ne connaît le moment où le Seigneur l'appellera. Elle insistait sur la récitation de l'*Ave Maria*, pour demander à la Mère de Jésus et notre mère de « prier pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ». Et elle faisait vivre le jour des funérailles de quelqu'un comme un jour de fête, parce que l'âme vole vers le Créateur, étant brisées les chaînes qui nous tiennent liés à cette terre.

Certains chants de l'Institut, inspirés par ce qu'elle enseignait, nous aident à nous approcher de la mort avec un esprit de foi authentique. Là où la douleur cède le pas à la joie, la tribulation à la paix. L'espérance devient certitude, la foi trouve la vraie vie, l'amour demeure éternellement.

« Comme saint François, notre père bien-aimé, nous t'appellerons avec joie "notre sœur la mort", tu nous montreras la vision pure et claire du Dieu éternel, dont nous jouirons toujours » (13.3 [216]).

« Qu'est donc la mort pour celui qui s'y prépare si ce n'est qu'un vol vers son Créateur ?

Un cœur aimant qui, quelques instants s'arrête de battre, pour ensuite battre plus fort et avec plus d'amour

Fermer les yeux et ouvrir rapidement les pupilles, pour contempler Dieu face à face, et avec lui les merveilles sublimes de tout un Dieu éternel et infini » (13.2 [202]).

En ce mois, au cours duquel se conclut l'année jubilaire de la miséricorde, la méditation des fins dernières de l'homme » aide à ranimer l'espérance et à *croître dans la foi* :

« Dieu prépare une gloire éternelle, récompense magnifique pour le bon chrétien : le voir toujours, face à face, et l'aimer sans fin » (13.6).